LA RÉSURRECTION DE LOUIS-SEIZE, ET LES PAQUES DU DIABLE.

Cee
FRC
8002

LAISSONS aux adorateurs de Jésus la sainte la douce illusion qui leur fait avaler un Dieu qui s'est mangé lui-même : respectons l'erreur de l'esprit, mais attaquons avec sévérité la funeste habitude que les hommes ont contractée, de se tromper dans leur cœur. Descendons avec eux dans les replis de leur ame. Commençons par ces êtres dont on fit si long-tems des idoles, mais qui, aux yeux de l'homme juste et réfléchi, ne sont que des rois, c'est-à-dire, des mortels balottés sans cesse par leur grandeurs imaginaires et par leurs inclinations depravées.

Louis-Seize ! ne crois pas que je veuille porter dans ton cœur le désespoir, et la certitude d'une détestation générale. Non, ce n'est pas ainsi qu'un Francais attaque son roi. Mais le bien public, le bonheur de l'empire, la félicité de la nature veulent t'arracher le bandeau qui te fait errer... Louis-Seize si ton cœur te reste, si tu peux dire : j'ai pour moi le genre humain.

Sais-tu ce qu'il faut avoir pour être roi ? il faut oublier sa famille et ne s'occuper que du salut de l'état. Les peuples sont tes pre-

M8 W 16031

miers enfans. Mais par une heureuse révolution, au lieu de te regarder comme son père la nation t'adopte pour son fils... As-tu à rougir d'être le premier citoyen de la patrie ? Non, c'est un honneur pour toi, c'est un bienfait pour toi, c'est le gage de ta félicité.

La politique a inventé le système de s'allier avec les royaumes. Le mariage des rois ne fut jamais conclu d'après le cœur, mais d'après l'intérêt des ministres. Louis-Seize, j'en appelle à toi-même, lorsque tu étais dauphin, connaissais-tu une fille de Vienne ? Non. Mais le cabinet de Louis-Quinze, décréta ton mariage avec l'archiduchesse d'Autriche, et on alla l'épouser en ton nom ; de sorte que tu fus marié avant d'avoir vu ta femme. Rapelle-toi l'interrogation de Louis-quinze au duc de Richelieu ! *ma bru a-t-elle des tettons* ?... C'était sur un tetton que ton lubrique ayeul fondait le bonheur de la France..... Les mamelles desséchées et pendentes comme celles des harpies du lac Stymphale ; et le bonheur de la France n'eût été rien sans l'énergie du peuple !

Je ne dis pas : *Marie Antoinette est un* monstre : mais je dis : *Marie Antoinette est coupable.* Oui elle l'est, mais la nation indulgente serait prête à oublier ses torts et même à lui pardonner ses écarts, si elle se rappellait qu'à Soissons, elle voulu danser avec le peuple, et qu'elle en fut empêché par la *ridicule* Noailles qu'elle appela depuis *Madame Etiquette* !

Elle recouvrirait bien-tôt la bienveillance de la nation, si elle cessait enfin d'être allemande pour devenir française de bonne foi. Mais les grandeurs factices ne sont-elles point trop profondément gravées dans son cœur ? Mais

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ce despotisme outré n'est-il pas inéfaçable dans son ame ? Lui conseillera-t-on toujours de voir dans la nation un ennemi puissant avec lequel il faut vivre de politique, sur-tout quand il a pénétré les intrigues de la cour, lorsqu'il n'a pas oublié que le défaut du numéraire venait des exportations continuelles de France en Autriche, lorsque l'histoire du collier qui semblait être engloutie dans l'opprobre avec le cardinal Rohan et ses complices mâles et fémelles, reparaît sur la scène, et que le ci-devant comte *Delamotte* se constitue lui-même, prisonnier et demande à la nation, à l'univers, la justice et la punition des coupables ; en un mot, lorsque la grande intrigue est dévoilée par la mort de *Léopold* !.....

Le public est heureux de renfermer dans son sein des hommes qui réfléchissent pour lui lorsqu'il cesse de refléchir, ou qu'il pense à d'autres objets. On est accoutumé à parler avec mépris, des émigrans, et l'on a raison. Mais, commens ont-ils pu vivre jusqu'a ce jour, si on ne leur en a fourni les moyens ? Leur misère est grande, je le sais, mais comment, d'après le décret de l'assemblée nationale, ne s'est-on pas occupé des moyens d'empêcher une relation déshonorante entre ceux que la nation veut bien encore reconnoître pour la famille de son représentant, et cette branche corrompue qui cherche à insinuer son venin dans la partie malade ?

Louis ! veux-tu ressuciter dans le cœur de tes sujets ? Tu dois le désirer, si tu es véritablement honnête homme... Voici la conduite que tu dois tenir : si tu adoptes ce plan de vie, tu ne seras plus *roi*, mais tu auras acquis un titre bien plus grand, bien plus honorable, celui de l'ami *du*

genre humain. Montre-toi à ton peuple et dis-lui: Citoyens, vous n'avez point songé, en me reconnaissant pour votre monarque que s'il fallait en ce moment, couronner les véritables héros du monde, la nature avancerait les saisons, cueillerait toutes ses fleurs, en formerait une guirlande, en enlacerait l'univers, de peur d'oublier un seul Français ! et moi votre roi je fixe les yeux d'un peuple immense ! d'une nation précieuse et respectable à celles qui sauront l'imiter dans ses vertus et lui représenter ses écarts.

Trop enthousiasme, le peuple avide de nouveautés s'élance aveuglement dans un océan de joie..... Défaut admirable, il est vrai, mais dont les suites peuvent être quelquefois douloureuses, surtout dans un tems où une constitution sage et saine cherche des cœurs, les voit dispersés dans toutes les contrées de la France, mais n'a point encore pu les réunir, malgré l'inébranlable résolution prise de *vivre libre* ou *mourir*. Songez bien que tandis que vous oubliez tout pour repaître vos yeux d'un spectacle d'un jour, mais dont le souvenir durera une plus longue espace de tems, vos ennemis plus prudents que vous, machinent dans les ténèbres, et sauront profiter de la dispersion desidées pour porter le trouble dans les villes. Ce n'est pas qu'ils espèrent vous arracher la victoire... Ils sont trop faibles, mais votre sécurité les enhardit, et pourvu qu'il vous divisent,. Ils sont satisfaits.

La guerre se prépare.., un jeune étourdi; pour avoir une couronne, se prête à la volonté des conjurés et menace la France comme l'enfant qui fait la grimace à la verge qui doit le fouetter. Votre sécurité est bien fondée; cependant, jusqu'à quand verra-t-on dans votre pays

l'amour de la patrie sous différens aspects! quelle pitoyable distinction de sociétés ! quelle ridicule et quelle malfaisante adhésion aux principes de tel ou tel Club ! que signifient ces affiliations à une société *mère* ! quelle autre société, quelle plus belle société devez vous rechercher que l'assemblée nationale ? voici le véritable point de réunion, le foyer de lumiere, le centre, l'élément du patriotisme, de ce soleil vivifiant l'empire, absorbant le venin de l'arristocratie sans en ressentir la moindre atteinte. C'est dans son sein que vous devez prendre de nouvelles forces, et non pas dans ces attroupemens tumultueux où la sonnette de l'orgueil impose silence à la multitude oiseuse, pour lui faire entendre des sons amphigouriques, des mots vides de sens, et lui arracher une admiration matérielle ! Voilà cependant le portrait de vos clubs qui, dans l'origine, ont été quelquefois utiles. Mais l'esprit de parti plâne maintenant : et l'on n'y voit plus guères que des intrigans, des cabaleurs secrets, des dupes et des fous !

Et pendant le tems que vous passez dans telle ou telle société, tansdis que vous applaudissez à la porte, ce qu'une voix grêle glapit avec emphase dans la salle, vos sections sont désertes, vous assistez à peine à ces assemblées qui sont bien plus utiles que vos clubs.... Vous y entrez par hazard ; vous vous informez, par manière d'acquit, des nominations nouvelles; vous en sortez précipitemment pour aller au club! quel fanatisme !..... et bientôt, vous entendrez murmurer sur les élections.... chacun de vous dira... je n'ai point eu de part au mauvais choix... Et en rassemblant les opinions, il se trouvera que quelques langues dorées ont accaparé les suffrages

des idiots, qui se sont laissé séduire par la jactance d'une poigné d'impudens... Le bon sens, le véritable amour de la patrie la raison empêcheront le danger de croître, mais le mal n'en aura pas moin été fait...

Les Pâques du Diable.

Tandis que Bardin-crotte va, pour 3 livres et chopine, griffonner dans un cabaret *la mort et la résurrection de Louis-Seize* & autres gachis; un courier arrive de l'enfer et va droit au Louvre chercher des prêtres non-conformistes pour aller chanter l'office dans la chapelle de Lucifer.

Il s'adresse malheureusement à un garde-national, de faction à la porte de la reine, demande à entrer, on le refuse : cependant, dit le Diable, nous avons à la cour, nos grandes et nos petites entrées; et je ne puis retourner en enfer sans avoir exécuté les ordres de mon roi. Allez à Coblentz, répond le garde national, vous y trouverez des prêtres tant que vous voudrez, mais ici.... *guett fourte.*

Le Diable ne savait pas trop la géographie; au lieu d'aller à Coblentz, il arrive tout droit à Rome; et voyant cette grande ville peuplée d'habits noirs, il ne fut plus embarrassé.

C'était justement le vendredi saint. Il vit le vieux des sept montagnes grimper à quatre pattes la *Scala Santa.* On baisait la terre dans le milieu des rues. Il s'approche d'un homme, et lui demande ce que c'est que toutes ces cérémonies. C'est que le bon Dieu est mort, répond l'Italien. Hi, hi! dit le Diable, voilà un bon coup pour le roi mon maître! Ah! monsieur l'Eternel, vous mourez donc comme

les hommes !.... Pas mal ! vous ne nous ferez plus enrager.

Un famillier de l'inquisition l'avait entendu. Bientôt le pauvre Diable se voit entouré d'une foule de Sbyres, et le voilà en prison !

Il ne savait trop qu'augurer de tout cela ; mais il se résigna, en pensant que le caractère d'ambassadeur est inviolable. Il se livrait à ses réflexions, lorsqu'un grand homme noir et blanc, escorté d'autres prêtres, entra dans la prison, caparaçonnés comme des arlequins. Mon fils, dit le palantin, qui êtes-vous ? — Je suis un ange, répond le Diable, et je suis porteur d'un blanc signé, pour avoir des prêtres et les emporter en enfer. Miséricorde ! dit le prêtre, vous êtes le Diable ! — Oui. — D'autres moins, effrayés ne perdent pas de tems : on va chercher la cuve aux saintes huiles, on se saisit du Diable, on le campe dans le baquet ; et voilà le Diable nageant dans le saint Chrême.

On avertit le pape de ce qui venait de se passer. Cela est impossible, dit le saint père ; jamais il n'y eut de Démons, et encore moins d'enfer.... Il est vrai que nous avons eu recours à la fable pour retenir le peuple, autrement il n'aurait jamais été assez stupide pour nous prodiguer des richesses immenses ; mais qu'importe ! voyons uu peu le Diable.

On découvrit le baquet, et le Démon lui parla ainsi :

» Très - Saint Pere, car on m'a dit qu'il fallait vous nommer ainsi, vous voyez un pauvre Diable à l'huile ; c'est de la faute de vos Sbires : je venais chercher des prêtres pour être les chapelains du grand Diable, mon seigneur et maître, et votre frere, très-saint père !

j'ai vu toutes vos cérémonies, j'en ai demandé les causes : on m'a dit que votre Dieu était mort, et je n'en ai pas été fâché.

Rien de mieux, dit le pape, mais, mon cher ami, il faut vous conformer à notre usage et manger l'agneau pascal. Volontiers dit le diable, et il alla à la messe du pape et y fit ses dévotions.

Mon fils, dit le Saint père, partez pour Paris et vous y trouverez de nos fidèles serviteurs. Vous demanderez les aumoniers du Louvre, et vous prendrez ceux que vous voudrez; ils sont tous à votre service.

Le diable partit... Mais en arrivant dans la capitale, il trouva que l'assemblée nationale avait décalotté tous les prêtres. Il retourna à Rome et dit au pape : Ma foi, je n'y connais plus rien. La reine a fait ses Pâques., Batdin-Crotte l'a dit : Oh oh ! répond le Pape, voilà un homme qui parvient : Si le dit diable en voulait.... Non non dit le courrier, les auteurs de genre ne valent rien, mais les prêtres font le mal par tout, et c'est ce qu'il nous faut. en ce cas, dit le pape, prends ceux que tu voudras.

Alors le diable emporta le Pape, et c'est Lucifer qui est en ce moment le Vicaire de Jésus-Christ.

De l'Imprimerie de GEORGET, rue du Chat qui Pêche.